Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 10 (1934-1935)

Heft: 22

Artikel: Une batterie d'artillerie au Furke-Pass [Fortsetzung]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-710160

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les 3 autres Sct. pourront soit former une puissante batterie dans les mains du Cdt. de Bat., ce qui sera assez rare à cause de notre terrain coupé; soit être réparties aux Cp. de 1er échelon, une partie seulement restant comme batterie de Bat.

La *Cp. d'E.M.* comprendra, à part le personnel habituel de l'E.M. (coureurs, téléphonistes, etc.), les engins d'accompagnement de l'infanterie, groupés comme suit:

Une Sct. de canons d'Inf. à *2* pièces,

Deux Sct. de lance-mines, chacune à *2* mortiers.

La division des lance-mines en deux Sct. donnera, dans des circonstances spéciales, la possibilité d'attribuer momentanément une Sct. à une Cp. de 1er échelon.

Ces engins d'accompagnement, entre les mains du Cdt. de Bat. seront engagés dans l'attaque pour détruire un nid de résistance reconnu, dans la défensive pour battre un angle mort ou combattre un but favorable.

Par suite de la faible dotation en munition et de la difficulté du ravitaillement, toutes deux causées par le poids des projectiles, il faut que chaque coup pour ainsi dire, soit au but. On ne fera pas de tir de réglage. La distance sera très soigneusement mesurée à l'aide du télémètre. Il sera aussi très souvent nécessaire de faire avancer les lance-mines jusque sur les positions les plus avancées, de manière à mieux observer le but et l'arrivée des projectiles.

Les canons d'infanterie seront employés contre des mitr., comme les lance-mines, mais en tir direct, et contre les tanks. Un canon, au moins sera attribué à la Cp. d'avant-garde.

Ces engins d'accompagnement d'infanterie complètent et remplacent l'action de l'Art. plus lente et moins précise; les tâches de l'Art. deviennent aussi plus claires et plus faciles et les Bat. deviennent plus libres et plus mobiles.

Tout ce réarmement augmente considérablement la puissance défensive de l'Inf., mais elle lui rend surtout un pouvoir offensif, qu'elle avait en grande partie perdu. Notre Inf. sera de nouveau capable de combattre avec des chances de succès, même parmi les conditions modernes du combat. Nous possédons maintenant les moyens, les armes nécessaires. Il ne nous faut plus que la troupe et les chefs possèdent une valeur guerrière, car les meilleures armes font faillite en des mains inexpertes. La prolongation des écoles, qui vient heureusement d'être votée, vient nous fournir ce qui nous manquait encore.

Il faut que notre armée devienne un véritable instrument de guerre, craint de l'étranger.

Alors le Schlieffen de demain, comme le Schlieffen de 1905, lorsqu'il se décidait à l'invasion de la France par la Belgique, dira en parlant de la Suisse:

« Je préfère laisser en paix un peuple qui a une organisation aussi solide! » *Nicolas.*

Une batterie d'artillerie au Furke-Pass

(Suite.)

Un contrefort du Murrenberg passé, nous nous trouvons dans un pays tout nouveau pour moi. Les derniers sapins avaient disparu, la neige n'était pas encore là, mais on la sentait venir: l'herbe, le roc, et toujours le roc et l'herbe; puis de temps à autre un ruisseau qui courait en secouant son écume. Nous étions dans une espèce de vaste amphithéâtre dont nous devions faire le tour en restant à mi-côte pour ne pas avoir trop à gravir. En arrivant au milieu, nous passons le torrent du Schiltbach et nous avons devant nous une pente de 45°. C'était raide! En Afrique, on ne les passe guère avec des bêtes chargées. Je regarde le colonel, il marchait en fumant, un bâton à la main, sans avoir même l'air de se douter que nous n'étions pas au Bois de Boulogne. Le premier cheval attaque hardiment la montée; point de route battue; on avançait sur l'herbe glissante en faisant des zigzags, chacun gardant sa distance. Je regardais ces conscrits de trente jours, poussant leurs bêtes chargées d'un canon de 200 livres ou d'un affût du même poids environ, et me demandais si ces gaillards comprenaient que grimper là, c'était tout uniment un petit chef-d'œuvre! Tout à coup un cheval s'abat; il va rouler, entraînant ceux qui le suivent! Pas du tout, les artilleurs sont autour de la bête et l'un d'eux charge déjà sur son épaule la pièce que le pauvre animal ne peut plus porter.

J'ouvre de grands yeux, personne n'a l'air de le trouver étonnant, je fais comme tout le monde et la colonne continue à marcher.

Arrivés au sommet d'un des grands côtés de l'amphithéâtre dont nous venons de parcourir, tout en nous élevant toujours, presque toute la demi-circonférence, nous nous trouvons tout à coup devant les splendides sommités des Alpes bernoises. Cette solitude immense des hautes montagnes, ce calme grandiose des rochers neigeux a quelque chose de religieusement imposant. Je ne riais plus, j'avais devant moi un spectacle dont même en pensée je n'avais jamais essayé d'imaginer la majestueuse grandeur.

Un nouvel amphithéâtre que nous devions parcourir de la même manière que le précèdent, devait nous amener, montant toujours, près du passage cherché. Les chalets de la Bogangenalp, à mi-chemin de la côte, furent traversés sans halte; on avait hâte d'arriver au pied du Furke-Pass. Comme plus bas, un ruisseau sortant du milieu des rocs descendait vers la vallée; on le passe pour s'élever encore à travers les rochers et la petite herbe verte. Le paysage semble se resserrer; les deux montagnes entre lesquelles se trouve le passage se rapprochent et nous dominent. La neige étale ici et là de grandes flaques blanches. Il va être midi; depuis le grand matin en route et toujours montant, chacun commence à trouver qu'une halte serait la bienvenue, mais on continue à marcher et le passage cherché ne se trouve nulle part. Enfin, à force de monter, on arrive sur un petit plateau de gravier entouré de neige; en avant, à droite, à gauche, des rochers énormes ou des pics inaccessibles.

Je cherchais des yeux une issue pour sortir de cette espèce de trou, formé par des parois presque verticales qui nous dominaient tellement qu'elles avaient l'air de

Keine währschafte Soldatenkost ohne Käse!

Schweizerische Milchkommission.

vouloir nous tomber dessus. Le major, qui était à mes côtés, me dit, en levant la tête et en clignant de l'œil:

— Eh bien, nous y voilà; c'est le moment de prendre un verre de vin pour se donner des forces.

En effet, entre deux rochers, une sorte d'éboulement formé de débris d'ardoises, de caillous et de sable descendait en forme d'entonnoir jusqu'à nous. Avec ses 60 % de pente, et pour les cent derniers pas 70 %, cet éboulis ressemblait à une cheminée plus qu'à la route que nous devions suivre. Le colonel faisait la mine, il n'avait pas l'air enchanté; il semble que le rapport qu'on lui avait fait sur le passage ne lui avait pas représenté l'affaire comme aussi impraticable. — Moi, prenant mon cher cousin et ami par le bras, je le conduisis à quelques pas, en lui répétant: Tu me le payeras! m'avoir fait grimper ici pour retourner en arrière! On ne peut passer, ils ne passeront pas, et après qu'ils auront bu leur vin, tu vas entendre le colonel donner l'ordre de la retraite. Avec cela le soleil se cache, voici les brouillards et le vent; — tu me le payeras!

On n'en sort pas moins de leurs cachettes pain, viande et vin, et, assis par terre, chacun mange et boit de bon cœur; mais ces messieurs paraissent préoccupés, ils sont ennuyés de revenir sur leurs pas, et cependant, il n'y a pas de temps à perdre si nous voulons être de retour à Murren avant la nuit. — Les soldats, en mangeant leurs rations, assis sur leurs sacs, regardent le col et causent entre eux tout bas. Quant aux pauvres animaux, quelques poignées d'avoine qu'ils prennent dans la main fut leur maigre repas; de l'eau, ils s'en passèrent. Nous, nous avions la neige à deux pas.

Quel ne fut pas mon étonnement, lorsque chacun ayant repris sa place, j'entendis donner les instructions pour la marche. Les canonniers devaient placer leurs sacs sur les bâts vides, et porter, traîner, tirer eux-mêmes leurs pièces, tandis que les mulets, groupés au pied du col, attendraient que la batterie eût passé. Ils sont fous! Je n'osai pas le leur dire, mais certes je le pensais.

Nous parvenons tant bien que mal au pied de l'éboulis, puis, aidés de nos bâtons, marchant des pieds et des mains, suant, soufflant, nous arrivons enfin au sommet du col, et quel col! longueur trois pas, largeur un pas, c'est-à-dire que si un homme peut s'y tenir debout, les pieds de devant d'un cheval commencent à descendre pendant que ceux de derrière montent encore. Pour augmenter le plaisir, en face de la montée, après ce pas qui forme la largeur du col, il y a un rocher à pic de quelques centaines de pieds; pour descendre, il faut, en arrivant au sommet, se glisser en appuyant à droite contre une paroi de rocher, et se laisser dévaler.

Un brouillard, mêlé de neige et de grêle, que le vent poussait avec violence, jugea à propos de se mêler de la fête!... Très étonné de me trouver là, je ne pouvais m'empêcher cependant de regretter la vue que des échappées de brouillard voulaient bien par moments nous laisser entrevoir.

Que faisaient nos conscrits pendant ce temps? L'un portant l'autre et l'autre portant l'un, ils arrivaient, les braves, qui avec une roue sur la nuque, qui avec une pièce sur l'épaule! Des conscrits de trente jours! cela commençait à me faire un singulier effet, et il me démangeait de leur crier: «Bravo, mes enfants!»

Pas plus tôt un canon était-il arrivé au sommet, qu'on en assemblait les différentes parties, on mettait la limonière, puis enrayant les deux roues, retenant avec leurs bricoles, trois ou quatre canonniers disparaissaient derrière le gros rocher qui surplombait, et descendaient leur pièce pour ne s'arrêter que dans la neige au pied du col. Quelques-uns, afin d'aider leurs camarades plus faibles, n'étaient pas plus tôt arrivés au sommet qu'ils y déposaient leur fardeau, et, se laissant rouler sur la pente, allaient chercher un affût ou offrir leurs larges épaules à un fardeau nouveau.

En une heure trois quarts, le matériel de la batterie, tout entier monté à dos, se trouvait dans la neige, de l'autre côté du col.

Les chevaux et mulets, espacés de vingt pas, montaient lentement derrière, et, par ordre, attendaient que tout le matériel eût passé, de crainte d'accident, si un des canonniers avait laissé échapper la roue ou la pièce qu'il portait.

Le temps, qui devenait de plus en plus mauvais, détrempait le sol friable qui glissait sous les pieds. Les chevaux n'osaient plus avancer et les soldats du train ne savaient quel moyen employer pour les décider. Tout à coup, le premier cheval s'effraie, glisse, et roulant de côté disparaît dans le brouillard pour s'arrêter dans la neige. Le second, un instant après, suit le premier. Ils n'ont point de mal, crie-t-on d'en bas. (A suivre.)

Petites nouvelles

Une grande manifestation sportive et militaire organisée à Genève par l'Association genevoise des cyclistes militaires, la Société genevoise des Troupes du génie, les automobilistes militaires et la Société fédérale des pontonniers a été une incomparable réussite. Groupant un grand nombre de concurrents, les concours divers qui y furent disputés donnèrent l'occasion à de nombreux spectateurs d'apprécier les qualités de nos soldats qui, malgré la chaleur torride, n'avaient pas craint d'endosser l'uniforme et de donner le meilleur d'eux-mêmes dans des épreuves souvent difficiles et demandant un effort physique considérable.

Travail, dévouement, discipline, saine gaîté, camaraderie, tel fut le bilan de cette belle journée militaire, utile à l'armée, utile au pays, dont ceux qui en furent les artisans ont vraiment bien mérité.

*

Commandée pour la première fois par son nouveau commandant, le colonel divisionnaire Bircher, la 4e division, composée des contingents de Lucerne, Bâle, Argovie et Unterwald, effectuera à partir du 26 août, un cours de répétition avec grandes manœuvres. Ces dernières constitueront un nouvel essai en vue de la prochaine réorganisation de l'ordonnance des troupes. En effet, les deux partis seront constitués en divisions légères à trois régiments chacune avec de l'artillerie. Le commandant de division aura sous ses ordres, pendant les manœuvres, la brigade d'infanterie de montagne 10 (régiments 19 et 20) et le régiment d'infanterie bâlois 22. Le parti adverse sera commandé par le colonel Ronus, de Bâle, commandant de la brigade d'infanterie 11. Il y a lieu de remarquer aussi qu'un quatrième bataillon sera constitué pour chacun des régiments 19, 20 et 22, dont les mitrailleurs seront fournis par le groupe de mitrailleurs attelé 4. Ces bataillons ne seront formés qu'à la veille des manœuvres, qui débuteront dans la soirée du dimanche, 1er septembre, sous la direction du colonel commandant de corps Wille. Enfin, un régiment de cyclistes sera également constitué, comme l'année dernière, pour les manœuvres de la 3e division. Après les manœuvres, toutes les troupes défileront, le jeudi 5 septembre, devant le chef du Département militaire fédéral, près de la petite localité lucernoise d'Ettiswil.

*

M. Oprecht n'est pas un grand «ténor» à la manière des Grimm et des Huber, au sein du parti socialiste, il joue les «utilités» et fait collection de toutes les causes perdues d'avance; c'est pourquoi il fut chargé dernièrement de ressortir au Conseil national, l'affaire du Colonel cdt. de corps Wille, sur laquelle pourtant il semblait bien que toute la lumière avait été faite. Entre autres nouvelles bourdes, M. Oprecht a prétendu que le plt. Hagenbuch, auteur du faux que l'on sait, n'aurait pas agi de son propre chef, mais qu'il y aurait été poussé par le colonel Bircher, cdt. de la 4e division, dont on connaît les divergences de vues avec le colonel Wille! Cette allégation aussi mensongère que dénuée de tout scrupule a été réfutée vivement par M. Minger.

*